

Philippe BET¹
Gilbert BOUDRIOT²
Christophe CHAPPET³
Pierre VALLAT⁴

UN NOUVEAU CENTRE DE PRODUCTION DE CÉRAMIQUE SIGILLÉE EN GAULE Le site des Queyriaux à Cournon d'Auvergne (Puy-de-Dôme)

Les centres de fabrication de la sigillée sont relativement peu nombreux en Gaule romaine. A nos yeux, ils paraissent se regrouper commodément en de vastes entités, que nous dénommons par leur emplacement géographique, et qui, globalement, partagent une culture commune : styles, façons de faire, méthodes de travail ...

Au sein de la zone des ateliers de potiers du centre de la Gaule⁵, dix-huit lieux étaient jusqu'à ce jour signalés pour leurs productions sigillées. Leur découverte est, pour la plupart d'entre eux, redevable des travaux des chercheurs du XIX^e s. et la localisation de certains a même été perdue depuis comme pour Gannat ou Saint-Didier-La-Forêt. La connaissance que nous avons de ces centres est également extrêmement variable. Pour plus d'un tiers d'entre eux, la production sigillée n'est que supposée. Elle n'est certaine, en fait, que pour douze centres ! Cette situation en dit long sur l'état de notre savoir pour un domaine que l'on pourrait considérer, extérieurement, comme bien documenté. Tout notre raisonnement sur la sigillée de Gaule centrale et nos identifications se basent, en réalité, sur un nombre de sites encore plus restreint. En effet, les productions de Nérès-les-Bains ne sont connues que par quelques photographies et pourraient n'être que

tibériennes. Celles de Coulanges, sur la Loire, sont également très précoces et ne semblent pas avoir survécu au début du I^{er} s. Un travail de publication, actuellement en cours avec H. Vertet et P. Abauzit, permettra leur identification par un plus grand nombre de chercheurs. Lubié, sur la commune de Lapalisse, vient de faire l'objet, récemment, de deux opérations⁶ qui vont permettre enfin de mieux caractériser ce site dont la réputation internationale était jusqu'à maintenant fort mal étayée. Le centre de production de Courpière semble relativement modeste et n'a dû fonctionner que vers la charnière entre le I^{er} et le II^e s. Terre-Franche (Bellerive-sur-Allier), tout comme Saint-Bonnet (Yzeure) ne sont connus que par la fouille de quelques dizaines de mètres carrés. En fait, seuls les sites de Toulon-sur-Allier (Le Larry et La Forêt), des Martres-de-Veyre, de Gueugnon et surtout de Lezoux bénéficient d'une approche un peu plus approfondie.

La taille de leurs installations peut fournir quelques éléments de comparaison utiles pour mieux apprécier la disproportion entre ces centres de production. La superficie des ateliers des Martres-de-Veyre ou de Toulon-sur-Allier ne doit guère dépasser quelques milliers de mètres carrés, alors que Gueugnon compte plus d'une vingtaine d'hectares et Lezoux près de 120.

1 Archéologue AFAN, U.M.R. 126-3 du CNRS.

2 Président de l'association archéologique S.A.U.V.E.R.A., étudiant à l'EHESS de Paris.

3 Etudiant en DESS d'Archéologie à l'Université de Nantes.

4 Etudiant en thèse d'Histoire et d'Archéologie à l'Université de Clermont-Ferrand. Chargé d'études AFAN à la cellule Carte archéologique du Service régional de l'archéologie de la région Auvergne.

5 Une communication de synthèse sur cette zone de production a été présentée lors du congrès d'Istres ; en raison d'un accident de travail survenu cet automne à Ph. Bet, le texte de cette communication n'a pu être achevé en temps utile.

6 La première a été menée en 1987 par J. Corrocher et a déjà fait l'objet d'une publication dans *Céramiques*. La deuxième est un sauvetage urgent effectué en juillet 1998 qui a fourni un très abondant mobilier (sigillée et métallescente) de la fin du II^e s. ou du début du III^e s.

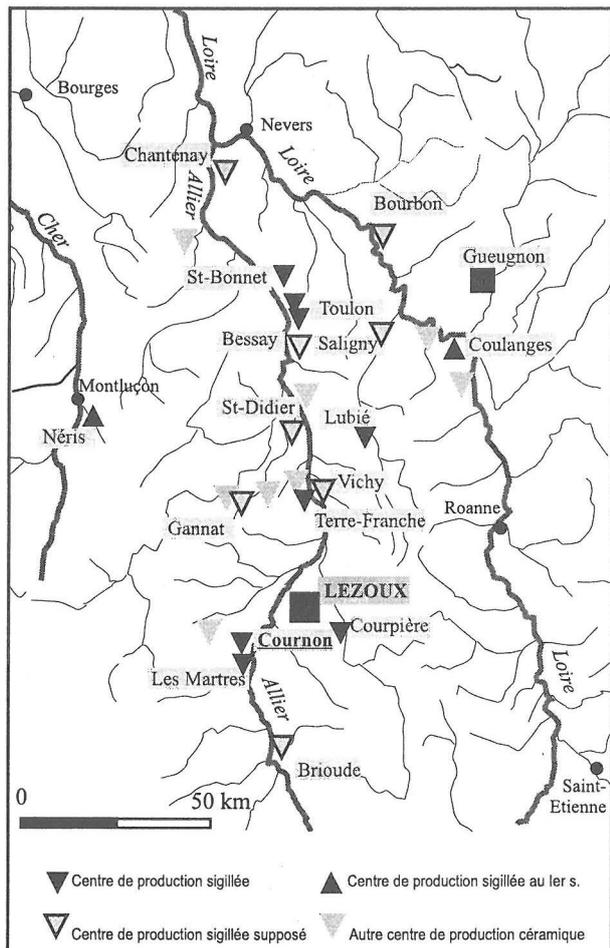


Figure 1 - Carte des ateliers de potiers de la Gaule centrale.

Même si quelques spécificités ont pu contribuer à leur développement, comme les statuettes blanches à Toulon ou l'emploi d'une argile calcaire dès la fin du 1^{er} s. aux Martres, la taille de Lezoux reflète bien son importance réelle. Dans ces conditions, la découverte récente d'un nouveau centre de production sigillée à Cournon d'Auvergne constitue un fait notable.

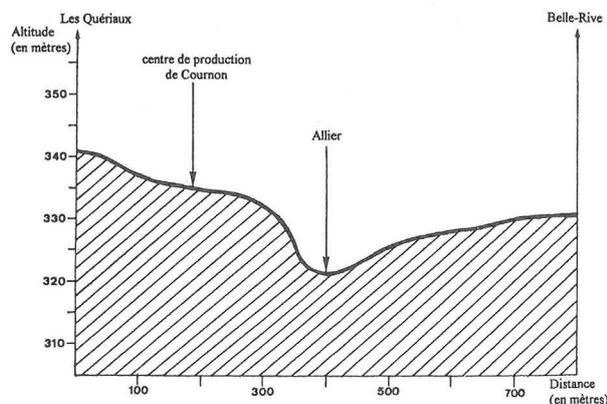


Figure 3 - Coupe topographique du site des Queyriaux.

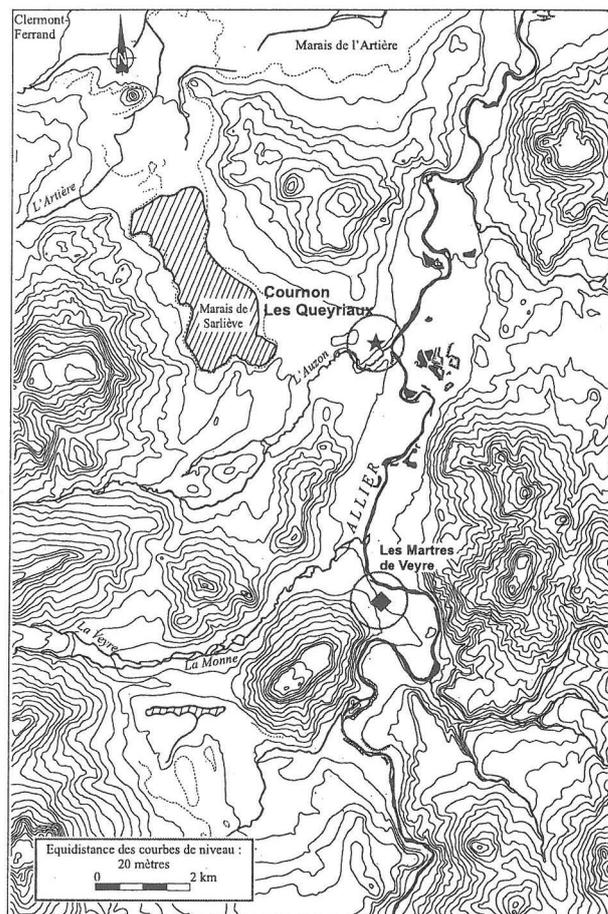


Figure 2 - Carte de situation du site des Queyriaux.

SITUATION

Le site des Queyriaux⁷ se trouve en Aquitaine romaine, à une vingtaine de kilomètres de Lezoux et à environ 5 km du centre de production des Martres-de-Veyre. Comme celui-ci, il surplombe de façon assez abrupte l'Allier d'une vingtaine de mètres et offre un paysage assez similaire. Il est implanté sur une haute terrasse alluviale, quasiment à la confluence de

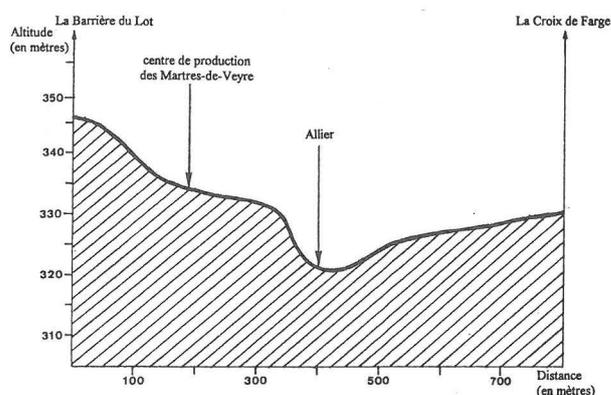


Figure 4 - Coupe topographique du site des Martres-de-Veyre.

7 Site I.C.A.F. n° 63124-022 AH. Coord. Lambert : X = 667700, Y = 2081000, Z = 342,50 à 344,50. Parcelles cadastrales : 1985 BL 6-7.

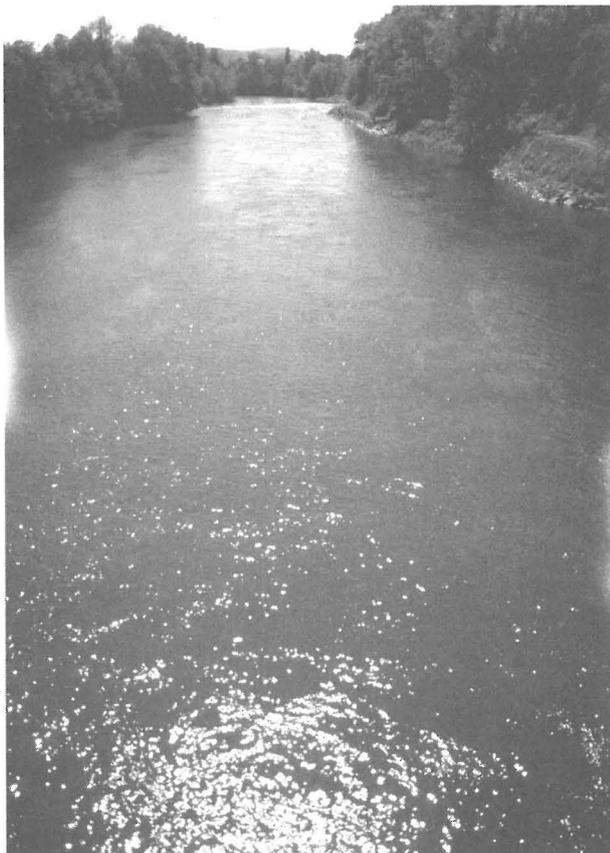


Figure 5 - L'Allier aux Queyriaux.



Figure 6 - Le site des Queyriaux.

l'Allier⁸ avec l'Auzon, un ruisseau. La voie Agrippa, qui reliait Lyon à Saintes, passait à proximité puisqu'elle franchissait l'Allier à Cournon, en face de Pérignat-sur-Allier.

Les lieux-dits anciens, portés sur le cadastre dit "napoléonien" (1817, section G, n° 338-339), sont *La Ribeyre*, *Chézal Chalagnat* et *Les Quérioux*. Sur le cadastre actuel (1985), les désignations sont *Les Quérioux* et *Plateau de la Ribeyre*. L'appellation courante est cependant *Les Queyriaux*, dont l'orthographe est popularisée par le nom d'une clinique bâtie à proximité du site archéologique. Celui-ci est aujourd'hui un îlot cultivé au milieu d'une zone de lotissement en pleine expansion. Cournon d'Auvergne, commune limitrophe de la capitale régionale Clermont-Ferrand, a connu un développement immobilier intense ces dernières années. Le site des Queyriaux est donc particulièrement menacé.

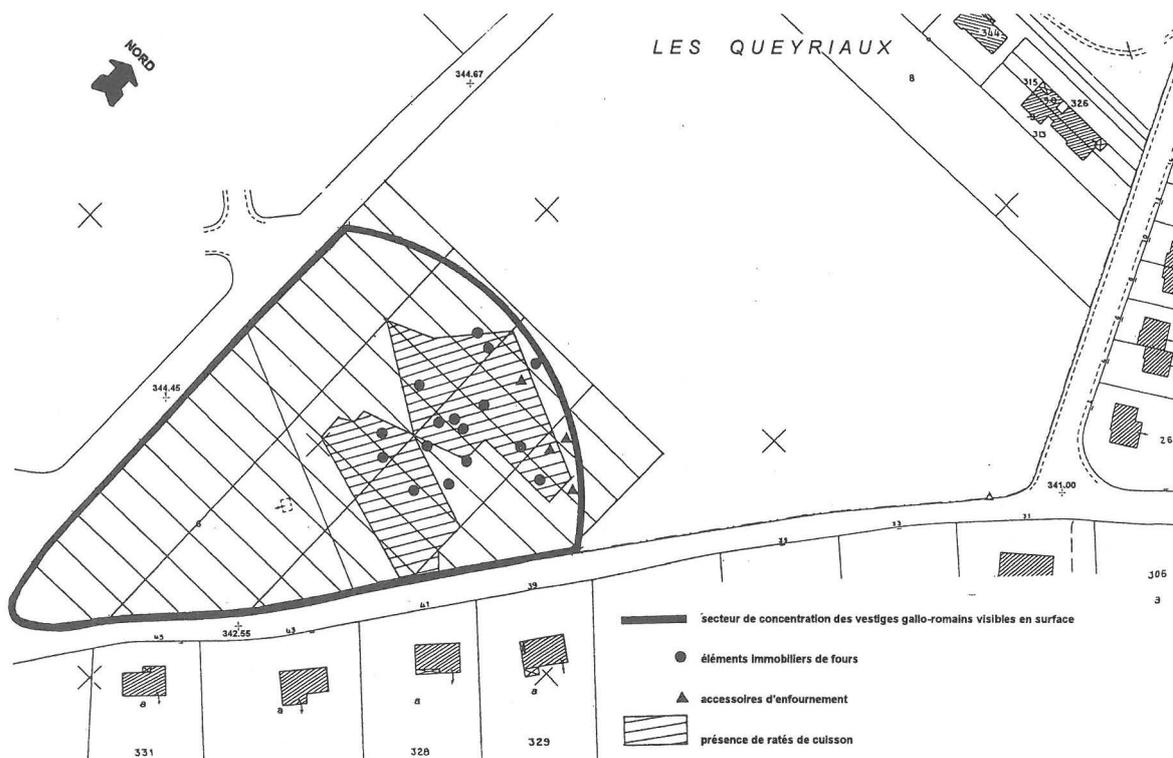


Figure 7 - Plan du site des Queyriaux.

⁸ Notons la découverte par G. Boudriot de pieux immergés sur la rive droite de l'Auzon, presque en face du site des Queyriaux, qui pourrait correspondre à un ponton. Nous manquons cependant d'éléments pour dater ces vestiges.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les découvertes anciennes aux Queyriaux, dont les localisations précises ne sont pas connues, correspondent à différentes observations depuis le milieu du XIX^e s. Avant 1862, P.-P. Mathieu mentionne la découverte fortuite par un agriculteur d'une incinération gallo-romaine⁹. Avant 1875, A. Trincard a observé la présence de vestiges antiques¹⁰, ainsi que le Dr. Bouchereau en 1931¹¹. En 1940, J. Chambon a effectué un sondage qui confirme la présence de vestiges romains (un pavage de galets, de la céramique commune et sigillée et des *tegulae* : P.-F. Fournier, s.d.). En 1963, P.-F. Fournier a prospecté à nouveau le site et observé des vestiges gallo-romains en surface (P.-F. Fournier 1963, p. 497-498).

Depuis 1980, différentes prospections au sol ont été réalisées dans les seules parcelles labourées non bâties (section BL, n^{os} 6-7). En 1980, N. Mills a observé une concentration de vestiges gallo-romains, confirmée par V. Guichard lors de nouvelles prospections au sol le 15 janvier 1990 (sans ramassage). G. Boudriot (SAUVERA) a aussi observé cette concentration de matériaux de constructions (*tegulae* et *imbrices*) et de vaiselles antiques (céramiques communes et vaiselle fine) à plusieurs reprises en prospections au sol (1983, 1993 à 1995 et 1997). Le 6 février 1997, Chr. Chappet et P. Vallat ont prospecté le site et effectué un premier ramassage. En mars 1997, Chr. Chappet et A. Monier ont effectué une prospection par carroyage. Le mobilier a alors été transféré à la base archéologique de Lezoux pour y être trié à l'occasion d'un stage universitaire organisé par F. Trément. Ph. Bet a été alors intrigué par la proportion anormalement élevée de tessons surcuits. Comme aucun élément de toiture ne fût ramassé, celui-ci se rendit sur place en octobre 1997 pour déceler la présence éven-

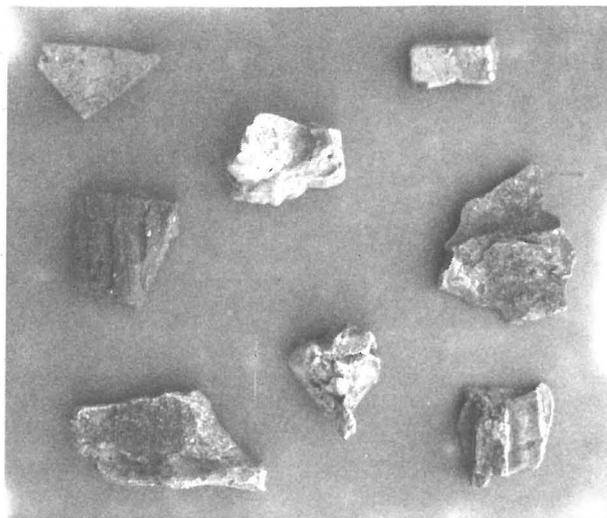


Figure 8 - Accessoires d'enfournement.

tuelle de vestiges mobiliers ou immobiliers de fours. Leur présence ayant été attestée, une nouvelle prospection accompagnée de relevés topographiques a été immédiatement entreprise par Chr. Chappet et P. Vallat.

LE MOBILIER SIGILLÉ

La superficie du site gallo-romain, visible en surface par un épandage de tessons et de tuiles antiques, est d'environ 15000 m². La présence d'éléments de bâti de four, constitué le plus souvent de fragments de *tegulae* réemployés, d'accessoires d'enfournement et de ratés de cuisson a été constatée sur près de 4000 m². Recueillis à l'occasion des prospections récentes, 1642 tessons ont pu être étudiés. La moitié d'entre eux est

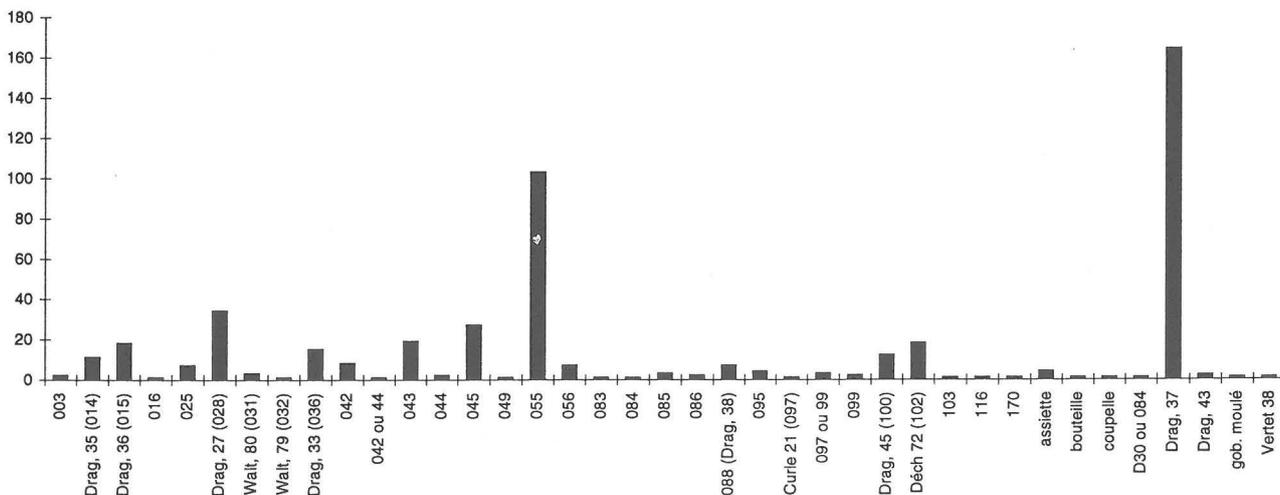


Figure 9 - Histogramme des formes attestées aux Queyriaux.

- 9 Il a découvert, dans des circonstances non précisées, une urne cinéraire qui contenait des ossements calcinés (Mathieu XIX^e s. ; Mathieu 1862, p. 67 ; Mondanel 1982, p. 166).
- 10 Il a découvert des fragments de meule, des tronçons de colonnes et de chapiteaux en granite, des monnaies, des ossements, des squelettes humains, des *tegulae* et des amphores (Mathieu 1875, p. 391-392 ; Trincard 1892, p. 13 ; Mondanel 1982, p. 190).
- 11 Il signale qu'il a découvert un vase Drag. 37 : Bouchereau 1932, p. 67-74.

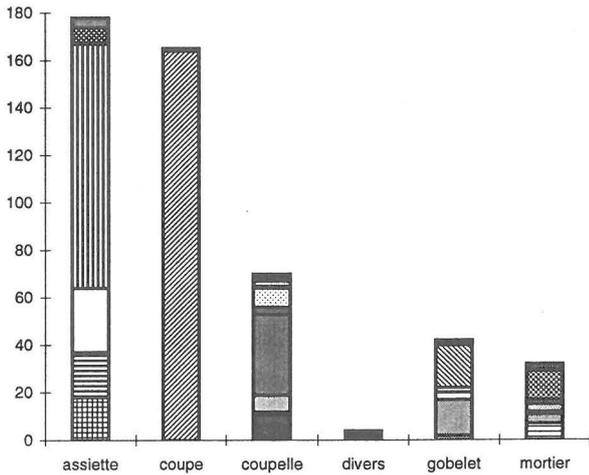
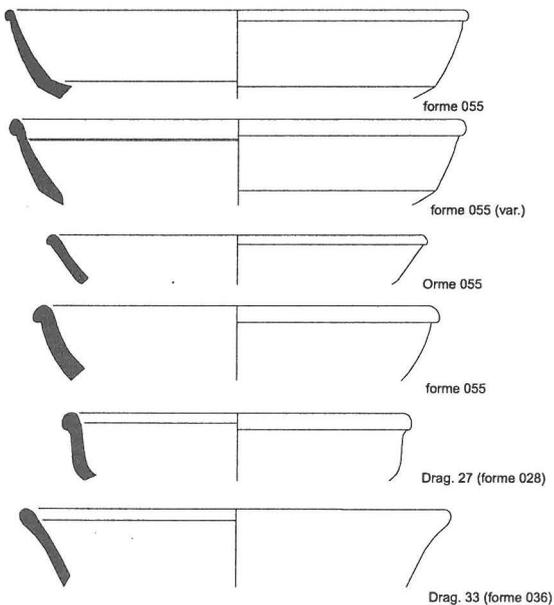


Figure 10 - Histogramme des formes attestées aux Queyriaux.

en sigillée. Sur ces 867 fragments exactement, 27 % présentent des défauts de cuisson. Les surcuits sont au nombre de 114 et les mécuits de 125.

Les formes de 513 tessons sont identifiables, ce qui permet de procéder à une première approche statistique. Une trentaine de formes différentes ont été déterminées. La coupe hémisphérique moulée Drag. 37 arrive largement en tête avec près de 20 % de fragments. Cette proportion par rapport à la céramique lisse est assez fréquente en contexte d'atelier en Gaule centrale pour le II^e s. Seuls deux autres fragments de sigillée ornée au moule ont, par ailleurs, été découverts. Il s'agit d'une coupe carénée Vertet 38 (Vertet 1973), forme assez rare au demeurant, et d'un gobelet fermé de forme indéterminée. Directement après le Drag. 37, l'assiette de forme 055 (Bet *et al.* 1989) est très fortement représentée, puis la coupelle bilobée Drag. 27, suivie par les coupelles et assiettes du service à la rosette (042 et 043), de celui à la spirale (044 et 045) et enfin du service à la lèvre ourlée (Drag. 35 et



Les numéros de formes font référence à la typologie de Lezoux (D.A.O. Kristell Chuniaud)

Figure 12 - Formes fabriquées aux Queyriaux.

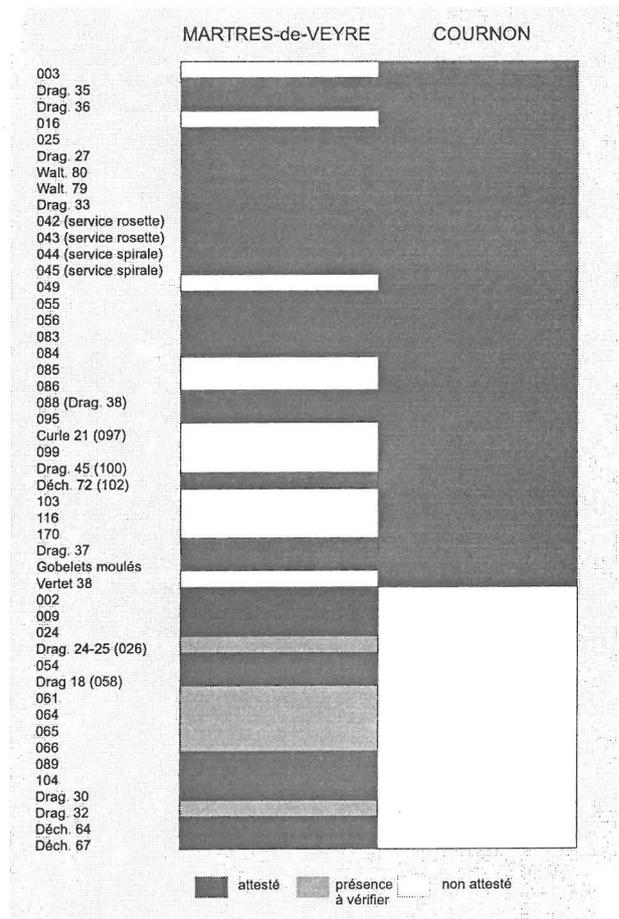
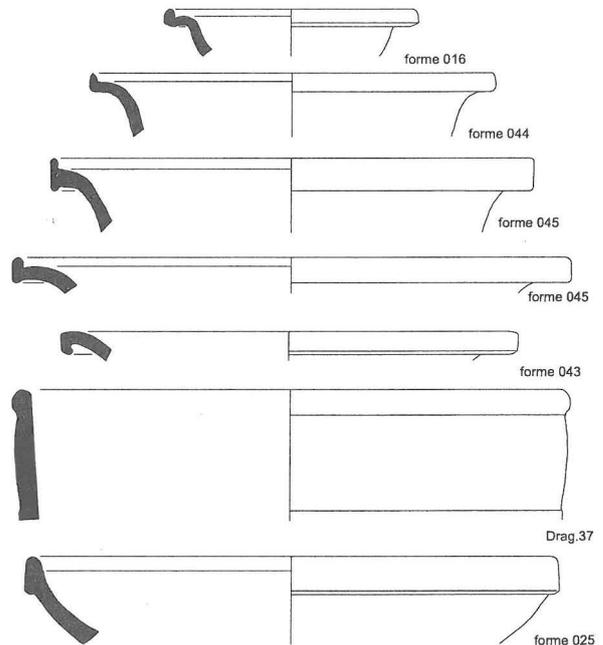


Figure 11 - Comparatif des formes fabriquées aux Queyriaux et aux Martres.

Drag. 36). Ces formes sont datables globalement du II^e s. Des productions un peu plus récentes sont bien attestées avec la présence de mortiers Drag. 45 et de gobelets Déch. 72.



Les marques de potiers recueillies se résument à des rosettes anépigraphes sur formes 042 ou 043 et à un fragment d'une estampille d'Aucella sur une coupelle Drag. 33. Cet individu était déjà connu à Lezoux, dans le groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin, dans le courant de la seconde moitié du II^e s. Une marque fragmentaire PATERNFE *in forma* a été également découverte sur une coupe Drag. 37, ce qui révèle seulement le schéma très classique de l'utilisation de moules de Lezoux à Cournon.

La pâte de ces productions sigillées est calcaire et de couleur saumon à rouge. Le vernis est rouge à rouge-brun, d'aspect brillant à satiné. Aucune analyse physico-chimique n'a encore été réalisée. Cependant, un premier examen macroscopique a été réalisé au CRAN de Louvain-la-Neuve¹². Deux groupes semblent se distinguer. Un premier comporte du quartz, de l'oxyde de fer, de couleur gris à noir à éclat métallique, se présentant plutôt en amas (jusqu'à 200 microns), quelques carbonates présentant une sphéricité assez bonne (jusqu'au millimètre), de l'argilite (de 3 mm à 600 microns) et contenant le même dégraissant que la pâte. Le deuxième groupe a un dégraissant analogue au premier mais avec une concentration en carbonates supérieure.



Figure 13 - Estampille AVCEL.



QUELQUES QUESTIONS EN GUISE DE CONCLUSION

La découverte d'un nouveau centre de production sigillée est toujours un événement important. Dans le cas de celui de Cournon d'Auvergne, nous sommes au tout début de la recherche le concernant. Il serait bien présomptueux de fonder toute une caractérisation de ce centre avec les seuls éléments dont nous disposons actuellement et qui proviennent exclusivement de prospections au sol. Elle nous amène également à nous poser toute une série de questions. D'abord sa taille : sommes-nous en présence d'une ou de plusieurs officines ? Quant à sa durée de vie, nous avons vu que le II^e s. est entièrement couvert, ainsi que le début du siècle suivant. Des éléments céramiques plus anciens ont également été ramassés, mais sont-ils à rattacher à un établissement pré-existant n'ayant aucun rapport avec l'industrie céramique ? Nous avons vu aussi que la portion relative à l'activité potière ne concernait qu'un quart du site gallo-romain. Quelle était la fonction du reste du site : villa, petite agglomération artisanale comme aux Martres-de-Veyre ... ? D'ailleurs, à propos des Martres, quelles pouvaient être les relations entre ces deux centres de production, surtout si nous nous rappelons que la distance entre eux est inférieure à celle qui sépare certains groupes d'ateliers de potiers à Lezoux. Cette découverte nous amène surtout à réfléchir et à nous défaire d'une idée un peu figée de la carte des ateliers de potiers de Gaule centrale. Combien d'autres centres de production restent-ils à découvrir entre Brioude et Nevers ?

BIBLIOGRAPHIE

- Audollent 1923** : A. AUDOLLENT, Les tombes gallo-romaines à inhumation des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme), dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, XIII, 1923, p. 275-328, Pl. VII-XI.
- Bet 1989** : Ph. BET, *Groupes de production et potiers à Lezoux durant la période gallo-romaine*, thèse de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Historiques et Philologiques, Paris-Sorbonne, 1989, 9 vol.
- Bet et al. 1989** : Ph. BET, A. FENET et D. MONTINERI, La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux*, 1989, p. 37-54.
- Bouchereau 1932** : Dr. BOUCHEREAU, La céramique et la religion en Gaule, dans *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 19, 1932, p. 67-74.
- Boudriot 1994** : G. BOUDRIOT, Le passé archéologique de Cournon, dans *Si Cournon m'était conté, Connaissance de Cournon*, 2, 1994, p. 4-19.
- Chappet 1998** : Chr. CHAPPET, *Caractérisation et évolution de l'habitat rural de l'âge du Fer à l'époque gallo-romaine sur les communes de Cournon, Dallet, Lempdes et Mezel (Puy-de-Dôme)*, mémoire de maîtrise, Université de Clermont-Ferrand II, 1998, 167 p. 22 fig.
- Corrocher 1993** : J. CORROCHER, L'officine de céramique sigillée de Lubillet-Lapalisse (Allier). Etat des connaissances, dans *Céramiques III, Actes de la troisième journée d'étude tenue le 24 mai 1992 à Saint-Bonnet-les-Oules (Loire)*, 1993, p. 47-81.

¹² Nous tenons à remercier chaleureusement Benoît Misonne, Raymond Brulet et Fabienne Vilvorder pour leur accueil au CRAN de Louvain-la-Neuve en août 1998, ainsi que Nathalie Charly-Arbaret.

- Fournier 1963** : P.-F. FOURNIER, Informations archéologiques, Puy-de-Dôme, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 497-498.
- Fournier s.d** : P.-F. FOURNIER, Archives manuscrites, dossier Cournon, sans date, S.R.A. d'Auvergne.
- Guichard, Collis 1990** : V. GUICHARD, J. COLLIS, *Rapport de prospection-inventaire 1990, bassin de Clermont et environnement des oppida de Gergovie et Corent (Puy-de-Dôme)*, Clermont-Ferrand, S.R.A. d'Auvergne.
- Mathieu XIX^e s.** : P.-P. MATHIEU, *Notes manuscrites*, XIX^e siècle, Archives départementales du Puy-de-Dôme, manuscrit 1 J 402-405 (n 1, f 30).
- Mathieu 1862** : P.-P. MATHIEU, *Vercingétorix et César à Gergovie chez les Arvernes*, Clermont-Ferrand, 1862, 134 p., 1 carte.
- Mathieu 1875** : P.-P. MATHIEU, Le Puy-de-Dôme, ses ruines, Mercure et les Matrones, dans *Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand*, 17, 1875, p. 227-284 et 345-440.
- Mondanel 1982** : Chr. MONDANEL, *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne*, Thèse de III^e cycle, Université de Clermont-Ferrand II, 1982, 3 vol.
- Romeuf 1986** : A.-M. ROMEUF, Les Martres-de-Veyre, dans C. BEMONT, J.-P. JACOB (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire : implantations, produits, relations*, DAF 6, Paris, 1986, p. 145-152.
- Terrisse 1953** : J.-R. TERRISSE, *Journal de fouilles. Les Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*, Clermont-Ferrand, 1953, S.R.A. d'Auvergne, 5 p., 2 pl.
- Terrisse 1954** : J.-R. TERRISSE, *Fouilles aux Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*, rapport d'activité, Clermont-Ferrand, 1954, S.R.A. d'Auvergne, 18 p., 2 pl.
- Terrisse 1968** : J.-R. TERRISSE, *La céramique sigillée gallo-romaine des Martres-de-Veyre*, Paris, CNRS, XIX^e suppl. à *Gallia*, 1968.
- Trincard 1892** : A. TRINCARD, *Notice historique sur le monastère de Cronone ou Cronosme en Auvergne, au lieu-dit La Nef ou Naud (Puy-de-Dôme)*, Clermont-Ferrand, Imprimerie Saint-Louis, 1892, 16 p.
- Vallat 1993** : P. VALLAT, *Les Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme) aux I^{er} et II^e siècles de notre ère*, mémoire de maîtrise, Université de Clermont-Ferrand II, 1993, 386 p., Fig., 2 cartes h.t.
- Vallat en cours** : P. VALLAT, *Histoire de l'occupation du sol dans la Limagne des buttes (Puy-de-Dôme) de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive : dynamique de peuplement, caractérisation de l'habitat rural, activités économiques et approche de l'évolution du paysage*, Thèse de doctorat en Lettres et Sciences humaines, Université de Clermont-Ferrand II, en cours.
- Vertet 1973** : H. VERTET, Remarques sur une forme de sigillée peu courante dans les ateliers arvernes : f.m. 38, dans *Actes du Congrès National des Sociétés Savantes*, Saint-Etienne, 1973, p. 309-315.



DISCUSSION

Président de séance : X. DERU

Xavier DERU : Pour la caractérisation de ce nouvel atelier, vous avez pu exclure les productions de Lezoux. Comment avez-vous pu caractériser la pâte de cet atelier et sur quels critères ?

Philippe BET : Il faut reconnaître que les pâtes entre ces deux centres de production sont relativement proches pour le II^e s. Il est bien sûr aisé de retirer les pâtes de Lezoux correspondantes aux différentes phases du I^{er} s. Le site, avant l'installation d'une activité céramique, connaît une occupation au I^{er} s. avec la présence d'autres types de céramiques et notamment des importations de Lezoux. Pour le II^e s., il est certain que l'on peut avoir un doute avec les productions lézoviennes, d'autant plus qu'il ne nous est pas possible de vérifier à la binoculaire tous les tessons. Il n'y a quasiment aucun doute lorsqu'il s'agit de ratés de cuisson, soit surcuits, soit mécuits ...

Xavier DERU : A quel groupe de pâtes de Lezoux correspondent le plus les productions de l'atelier de Cournon ?

Philippe BET : Les plus proches sont les productions des phases 6 et 7. Mais il s'agit de matériel de prospection et ce que l'on peut caractériser pour la phase 6 n'est pas évident en ramassage. D'une façon générale, cela ressemble beaucoup plus à la phase 7. Ceci dit la pâte semble souvent un peu plus rouge, à mon sentiment.

Robin SYMONDS : J'ai remarqué une forme 055 ; qu'est-ce que la forme 055 ?

Philippe BET : La forme 055 est une assiette au fond un peu ombiliquée ; en gros, c'est la forme Drag. 31. Le problème réside surtout que des gens comme Oswald et Pryce ont voulu un peu trop amalgamer ; ils ont repris la typologie de Dragendorff, mis des formes différentes ensemble et cela a entraîné une extrême confusion. Pour le Drag. 31, personnellement, quand on me parle de Drag. 31, je ne sais plus du tout à quoi cela fait allusion. C'est pour cela que pour cette forme je préfère que l'on fasse référence à la typologie de Lezoux, tandis que pour d'autres formes bien calées, comme le Drag. 27, il n'y a pas de confusion possible et on peut garder son numéro.

Robin SYMONDS : Les formes estampillées sont-elles plus courantes à Cournon ?

Philippe BET : Par rapport à Lezoux, cela me paraît être plus élevé. Je n'ai pas les chiffres en tête mais pour le II^e s., au sein des productions estampillées épigraphiquement, il y avait en gros un tiers de Drag. 33 ; et ensuite on avait peut-être quelque chose de l'ordre de 15 % pour ces assiettes 055. En revanche, on a pu voir que les Drag. 33 étaient en plus faible nombre et nous sommes face à un schéma différent de celui de Lezoux. D'une façon générale, les assiettes apparaissent à Cournon majoritaires par rapport aux coupelles. Je ne sais pas si cela est dû aux hasards de la prospection. Je parle surtout ici pour les différents services, les services à la rosette, les services à la spirale, etc., on a toujours plus de formes d'assiettes que de coupelles ; ce qui est bien sûr une anomalie. Mais gardons-nous de faire trop de conclusions à partir d'un si faible échantillonnage.

